MONSEIGNEUR

PAR

Paul SAUNIÈRE

TROISIÈME PARTIE

CENT ANS APRÈS

I

Le Pendu

— C'est-il pour la remettre au commissaire, monsieur.

— Si c'était dans ce but, parfaitement loyal de ma part de vous ordonner impérieusement de ne pas vous soustraire, pourquoi, après les constatations d'usage quittiez-vous le bureau du commissaire sans en remettre ces papiers !

— Je l'ai dit, dit, monsieur. J'étais si troublé que j'avais oublié...

— Je connais votre version, interrompit le magistrat. Maintenant répondez : Qui a lacéré cette enveloppe ?

— Je ne sais, monsieur.

— Avez-vous lu les deux lignes qui y sont tracées ?

— Non, monsieur. Je ne l'ai pas pu... j'ai couru tout de suite au village...

— Ainsi vous ignorez ce qu'elle contient ?

— Oui, monsieur.

— Et comment expliquez-vous que cette enveloppe soit déchirée ?

— Oh ! d'une façon bien simple, monsieur. C'est évidemment de Montmaury qui, en mettant le pied dessus...

— Ce n'est pas possible. Si cet accident s'était produit de la façon que vous le prétendez, l'enveloppe porterait de cette violence une empreinte quelconque. Or, elle est immaculée, et de Montmaury affirme l'avoir seulement poussée du pied...

— Que voulez-vous que je réponde ? fit Germain tout déconcerté. Cela ne peut cependant être arrivé que comme cela...

— Encore une fois, c'est impossible. Si le pied de M. de Montmaury avait brisé cette enveloppe, il y aurait foulure, cassure, si vous le voulez, mais, si habile qu'il fut, ce pied n'aurait pas pu déchirer l'enveloppe dans toute sa longueur, sans dévier, pour ainsi dire, du pli formé par l'arête supérieure du papier.

— Que voulez-vous que je vous dise, moi ? fit Cassut poussé dans ses derniers retranchements. Vous avez l'air de croire que c'est moi qui l'ait déchirée cette enveloppe...

— Je ne vous le cache pas.

— Dans ce but j'aurais-je fait cependant ?

— Pour voir ce qu'il y avait dedans, tout simplement.

— Mais comment aurais-je su qu'il y avait des billets de b...

Germain n'acheva pas sa phrase. Il venait de s'apercevoir qu'il avait commis une imprudence.

Il aurait bien voulu la réparer : malheureusement il était trop tard.

Le juge d'instruction ne se départit point du calme imperturbable qu'il affectait ; mais son regard fin se fixa sur Roger, tandis que ses lèvres closes ébauchaient un sourire de pitié.

— Je savais bien que je finirais par le prendre... avaient l'air de dire ce regard et ce sourire.

Cassut comprit que toute dénégation devenait dangereuse.

— Eh bien ! oui, reprit-il brusquement. J'ai lu ce qu'il y avait d'écrit sur l'enveloppe et j'ai eu la curiosité de voir ce qu'il y avait dedans. C'est vrai aussi. Vous êtes là à m'interroger comme d'un tas de questions... On dirait à vous entendre que je suis un criminel et que c'est moi qui ai pendu ce pauvre diable. Je ne suis ni un voleur ni un assassin, pourtant. Quel mal ai-je fait après tout ? Puisque ce qu'il y a dedans appartient à celui qui le trouvera, et puisque c'est moi qui l'ai trouvé...

— Pardon, c'est vous qui l'avez ramassé, mais c'est de Montmaury qui l'a trouvé, interrompit le juge d'instruction, puisque, vous l'avouez vous-même, c'est lui qui, le premier, l'a poussé du pied.

— Oh ! je ne réclame pas, monsieur, s'empressa de dire Roger.

— C'est fort bien à vous, lui le magistrat, mais vous ne savez pas ce qu'il y a dans cette enveloppe ! Demandez-le à Cassut.

— Quand à cela, monsieur le juge, répondit vivement Cassut, sur les cendres de ses père et mère, sur mon salut, devant Dieu qui m'entend, je vous jure que j'ignore ce qu'il y a d'argent dans ce chiffon de papier ! Je n'ai pas eu le temps de compter, j'en conviens...

Cette sorte d'objurgation avait été faite avec tant de franchise et de conviction, que le magistrat ne doutait pas cette fois de la véracité du témoin.

— Eh bien ! messieurs, prononça-t-il en scandant ses paroles, il y a là deux cent mille francs !

Le cadavre de l'inconnu avait été minutieusement fouillé. On n'avait découvert sur lui aucun papier de nature à révéler son identité. Pas un doute ne subsistait même sur sa détermination bien arrêtée de se donner la mort, car les chiffres que devaient porter sa chemise, ses chaussettes et son mouchoir avaient été soigneusement coupés, afin que la justice ne pût se livrer à aucune recherche. Le nom du chapelier, qui se trouvait au fond de la coiffe du chapeau, avait même été gratté avec un canif, pour qu'il fût impossible de le déchiffrer.

Après avoir fait part aux deux témoins de ces circonstances, le juge d'instruction sortit de l'enveloppe un papier.

— A présent, messieurs, je vais vous donner lecture de ce document, veuillez l'écouter avec la plus grande attention.

A ces mots, assurant sa voix, il commença :

« Si rigoureux que je paraisse, je suis atteint d'une maladie incurable et qui me cause les plus atroces souffrances. J'ai donc résolu d'en finir avec la vie. J'emporte avec moi une corde et j'ai choisi l'endroit où je veux me pendre.

» J'ai pris, je crois, toutes les précautions imaginables pour que mon suicide ne puisse être constaté. Si cependant j'avais oublié quelque chose, et si, par un moyen quelconque, on parvenait à retrouver mon nom et ma famille, j'entends qu'il ne soit absolument rien changé aux conditions qui suivent :

» Renonçant combien la destinée est injuste, ayant eu sous les yeux mille exemples du peu de cas que certains héritiers font de la succession qui leur échoit, ne voulant surtout pas que ma fortune, si péniblement gagnée, soit gaspillée en folles prodigalités, ou compromise dans des opérations hasardeuses, je m'en remets à Dieu du soin d'en disposer à sa guise, bien persuadé qu'il ne mettra pas, dans sa haute sagesse, que cette fortune tombe entre des mains indignes.

» En conséquence, j'ai réalisé le peu que je possède, se montant à deux cent mille francs nets, que j'ai glissés, ci-inclus, en billets de la Banque de France, pour, cette somme être remise de plein droit et sans contestation possible à la personne qui trouvera le pli qui la renferme.

» Déclarant agir en parfait état de santé et en toute connaissance, et affirmant que telle est mon immuable volonté. »

Naturellement, ce testament, écrit d'une main ferme et d'une écriture correcte n'était pas signé, ne portait aucune date, et n'indiquait pas l'endroit où il avait été rédigé. Il était du reste, parfaitement clair et ne pouvait donner lieu à aucune interprétation, en dehors de ce qu'il voulait dire.

Quand il eut entendu la lecture de ce document, Germain resura plus librement.

Le juge d'instruction, après avoir remis dans l'enveloppe le testament et les billets, se tourna vers Roger.

— Vous le voyez, monsieur, reprit-il, quand vous disiez tout à l'heure que vous ne regrettiez rien, j'avais raison de vous faire observer que vous vous engagez un peu légèrement.

— Mais non, monsieur, dit Roger.

— Comment ! n'est-ce pas vous qui, réellement, avez trouvé ce papier ? N'êtes-vous pas en droit d'en réclamer le contenu ?

— Peut-être, monsieur, mais je ne le ferai certainement pas.

— Quoi ! vous vous contenteriez de la moitié ! Vous voulez partager avec Cassut ?

— Pas davantage, monsieur.

— Mais alors que comptez-vous donc faire ?

— Rien, monsieur. Je renonce tout simplement aux droits que je pourrais faire valoir.

— Mais vous reconnaissez moralement dans ce cas que c'est Germain Cassut qui a trouvé ce trésor !

— Je ne dis pas non.

— Et vous lui en abandonnez la totalité ! s'écria le magistrat qui n'en pouvait croire ses oreilles.

— Oui, monsieur.

— Comme il vous plaira, fit le juge un peu désarçonné : mais il était de mon devoir de vous éclairer...

— Et je vous en remercie sincèrement, monsieur, interrompit Roger ; mais, à tort ou à raison, je serais fort embarrassé, je ne vous le cache pas, d'une fortune acquise dans des conditions semblables. Ne croyez pas que ce soit par fierté. Je ne suis rien que le fils d'un pauvre honnête homme qui est mort dans un état voisin de la misère. Je ne possède rien, je suis simple employé dans une fabrique et je gagne assez péniblement ma vie. Pourtant, si obscur que je sois, je prétends ne devoir qu'à moi la fortune dont je jouirai un jour, si jamais j'arrive à la tourner. Ce n'est pas scrupule un peu exagéré, je ne m'en défends pas ; mais il me semble que ces legs du pendu me peserait comme un remords et que cet argent, reçu sans travail, fruit de la mort, résultat du suicide, ne me porterait pas bonheur. Voilà pourquoi je ne réclame rien, monsieur.

A ces mots, Roger s'inclina et fit mine de se retirer.

Le magistrat se leva vivement de son siège et lui coupa la retraite, pour lui tendre sa main toute grande ouverte.

— Touchez-là, monsieur, lui dit-il, vous êtes un honnête homme.

Puis il se tourna vers Germain, dont le visage rayonnait.

— Ainsi, monsieur, continua-t-il, c'est bien vous, et vous seul, maintenant, qui prétendez être l'héritier du pendu ?

— Dame !... puisque M. Roger y renonce ; il me semble que...

— Et sans doute, vous n'avez pas les mêmes scrupules que lui.

— Oh ! pas si bête !

(A suivre.)

HORLOGERIE
Bijouterie-Orfèvrerie
Lunetterie-Coutellerie
Grand choix de Montres, Bijoux, à des prix très modérés.
Spécialité de Corbeilles pour Mariage. Médailles pour Sociétés. — **ARTICLES pour 1re COMMUNION.**
C. HENNEBOIS-DUBURCQ
6, Contour St-Martin, Roubaix

Vient de paraître pour
1901
ANNUAIRES
RAVET-ANCEAU

1. Nord et Pas-de-Calais	16 fr.
2. Nord	11 »
3. Arrondt de Lille	8 »
4. Ville de Lille	3 50
5. Roubaix-Tourcoing	3 50
6. Ville d'Armentières	2 50
7. Arrondt d'Avesnes	1 25
8. — Cambrai	2 50
9. — Douai	1 25
10. — Dunkerque	2 50
11. — Hazebrouck	1 25
12. — Valenciennes	1 25
13. Annre du Pas-de-Calais	8 »
14. Annuaire de l'Exportation (Blancom)	15 »

Port en sus.
Envoi contre mandat-poste à la Direction, 53, r. Esquermoise, LILLE.

CIBILS
DONNE DU SANG !
Le plus pur et le moins cher des produits similaires.
Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.
En vente dans toutes les bonnes épiceries.
Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.
On accorderait un ou plusieurs dépôts par département à personnes ou maisons solvables.

COMPAGNIE DU GAZ
DE ROUBAIX
PRIX ACTUELS DES COKES
mesurés combles sur la cour des Usines

Coke n° 0 (Grosseur de la noix) l'hect.	1,60
Coke n° 1 (Grosseur de l'œuf) l'hect.	1,60
Coke n° 2 (morceaux de 5 à 7 cent.)	1,60
Coke tout-venant	1,40
Coke Grésillon (noisettes)	1,20
Coke grenu, dit fin.	0,80
Cendres de coke	0,60

Les Commandes doivent spécifier les numéros ou la grosseur.
MACHEFER GRATUIT

BISCUITS DÉPURATIFS D'OLLIVIER
GUÉRISON
CERTAINE & RADICALE
par ce puissant dépuratif, des Maladies contagieuses les plus invétérées des Maladies de la Peau, des Glandes du Sang, des Ulcères, et toutes les affections résultant des Maladies syphilitiques récentes ou anciennes, telles que les Accidents consécutifs de la Bouche et de la Gorge, les Rhumatismes articulaires et musculaires, les Glandes, etc., etc.
Les Biscuits DÉPURATIFS de D'OLLIVIER sont Seuls approuvés par l'Acad. de Méd. de Paris, Seuls autorisés par le Gouvernm. français, Seuls admis dans les Hôpitaux de Paris.
RÉCOMPENSE de 14.000 fr.
Depuis plus d'un demi-siècle que ces Biscuits sont employés par les princes de la science, aucun médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions.
Traitement agréable, rapide, économique et sans restriction.
PARIS, 7, rue Rivoli 33 (Pharmacie Dorvault)

BOUGIES REYNAL
à la Glycérine solidifiée avec les médicaments. Une application par jour, guérit rétrécissement du urètre, toutes les Affections intimes.
Méd. Dr Paris 1875. Bronze Exp. Uve Paris 1878. Admises à l'Exp. Univ. Paris 1889.
DEMANDEZ TRAITEMENT
Rue de la Tréfilerie, Paris

Pour le prix de Fr. 9.-
contre remboursement, vous recevez un superbe Accordéon à Concert avec mes nouveaux claviers à pitons de spirales, qui ont été brevetés en tous les pays. Je garantis, qu'ils ne seront jamais perdus ou rompus, et chaque acheteur n'a jamais de chagrin ou des frais de réparation. Cet Instrument a 10 touches à voix, 2 jeux, 2 doubles basses 3 véritables registres, clavier découverte en nickel, bordé laqué en même métal, une garniture complète, 2 soufflets doubles très fort, 2 fermoirs, coliasses du soufflet garnis et avec coins métal, 32 cm. grand, 19 cm. large d'ampleur. Ce Chef-d'œuvre pour apprendre jouer, par soi-même, emballage gratis. Port 5 Fr. 125 Rossel Sebel, 4 Nouveau d'Angoulême.

DEMANDEZ PARTOUT
CHOCOLAT MENIER
Se méfier des Imitations

ON TROUVE
Le Réveil du Nord
A PARIS
Chez M. LANGLADE
214, rue Montmartre ;
aux Bibliothèques de la Gare du Nord ;
Aux Kiosques :
51, Boulevard Poissonnière ;
52, Boulevard Poissonnière ;
16, Boulevard Montmartre ;
37, Boulevard des Italiens ;

GRANDE FABRIQUE D'APPAREILS SANITAIRES
LOUIS BERNARD
PARIS — 82, Rue d'Hauteville, 82 — PARIS
BAIGNOIRE ZINC 1m60×0m72 Peinte extérieurement CHAUFFE-BAIN AU BOIS OU AU CHARBON LE TOUT : 295 fr.
BAIGNOIRE ZINC 1m60×0m72 Peinte extérieurement CHAUFFE-BAIN EN CUIVRE AU GAZ LE TOUT : 350 fr.
En plus pour Baignoire fonte émaillée incraquelable : 100 fr.
Toutes mes Salles de Bains peuvent s'installer dans un espace de 1m90×0m80
FRANCO de Port et d'Emballage — GARANTIE TROIS ANS — TÉLÉPHONE N° 269-59
Mes appareils sont livrés prêts à être posés, réglés et garantis, dans un emballage confortable.

CHEMINS DE FER PORTATIFS
Brevetés S. G. D. G.
VOIES RIVÉES ou DÉMONTABLES de 0m40 à 0m75 d'ÉCARTEMENT
LOCATION de Matériel avec faculté d'ACHAT.
MATÉRIEL SPÉCIAL pour TRAVAUX PUBLICS, INDUSTRIES DIVERSES EXPLOITATIONS AGRICOLES construits par la Société Nouvelle DES ÉTABLISSEMENTS DECAUVILLE AINÉ
SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 7.050.000 francs.
Siège social : 13, Boul. Haussmann, Paris.
ATELIERS de PETIT-BOURG (Seine-et-Oise) FRANCE
DÉCAUVILLE
BASCULES GRUES, PONTS Charpentes Métalliques.
Voitures automobiles.
MOTEURS ROTATIFS à VAPEUR (Syst. FILTZ). — ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE
MATÉRIEL A VOIE DE 1m SPÉCIAL POUR Chemins de Fer départementaux.
RAILS et Accessoires.
LOCOMOTIVES jusqu'à 24 tonnes
WAGONS à VOYAGEURS et MARCHANDISES
ENVOI FRANCO du CATALOGUE sur demande adressée aux Etablissements DÉCAUVILLE Aîné à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)
ON PEUT VISITER les ATELIERS, les Mardi et Vendredi.
Descendre à la gare de Corbeil où un tramway à voie de 0m60 attend les visiteurs.

Se défier des contrefaçons
Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE
exiger le VÉRITABLE
ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX
DU
Dr GUILLIÉ
Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS
L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme Purgatif et comme Dépuratif, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la Bile et les Glaires.
Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du Foie, de la Rate, du Cœur, Goutte, Rhumatisme, des Fièvres Paludéennes et Pernicieuses, la Dysenterie, la Grippe ou Influenza, des maladies de la Peau et les Vers intestinaux ; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du Traité de l'Origine des Glaires, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.
Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50
PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.
SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ
Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le flacon, 2f

CHAUSSONS DRAPÉS
A SEMELLES DE CUIR
A LA MARQUE C G & Ce DE POSE
MÉDAILLE D'ARGENT
Exposition Universelle de 1889, Classe 36
Les Chaussons au Fer à Cheval sont les plus réguliers, les mieux chaussants, les plus solides.

Docteur MERLIER
148, Rue de Lannoy, ROUBAIX
Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.
Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.
Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.
Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

IL Y EN A QUI DISENT :
Rien n'est supérieur à telle ou telle préparation que je vends !
F. Gerreth, pharmacien, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare), ne parle pas ainsi. Il dit :
Qu'on peut trouver partout de l'Huile de Foie de Morue aussi bonne que la sienne, mais il défie qui que ce soit d'en vendre de la supérieure, du reste, il la garantit absolument pure et il la vend un franc vingt-cinq centimes le litre.
F. Gerreth dit également : qu'un seul flacon de Sirop anticatarrhal du Docteur Becquet (de Calais), guérit le rhume le plus fort, que beaucoup de sirops peuvent être aussi efficaces, mais pas supérieurs. 1 fr. 50 le flacon.

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les Échauffements, Écoulements, Blennorrhagie et toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme et la femme :
LES CAPSULES VERTES
Green Capsules du Dr BENDERS
ex-major des troupes coloniales anglaises
(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)
Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.
DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix ; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouveaux ; LEGAY, Grande-Place, à Lens ; VANSEUR, rue des Treilles, à Béthune ; SAINTIVE, rue Pasteur, à Hénin-Liétard ; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais.
Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

Avis Important
Voulez-vous, en très peu de temps et aux meilleures conditions
VENDRE fonds de commerce, industries propriétés.
TROUVER commandites associations
FORMER sociétés anonymes en comm. en particip.
Adressez-vous en toute sécurité à la BANQUE DES VENTES, 29, rue du Pont-Neuf, PARIS (Maison de Confiance, 26e année), qui fait étudier sur place, gratuitement et très discrètement toutes affaires qu'on lui propose.

TOMBLAINE-NANCY
Maison fondée en 1811
TAPIOCA BLOCH
Sagou Bloch
Fécule Bloch
Riz Julienne Bloch
Tapioca Crécy Bloch
Crème d'Orge Bloch
Crème de Riz Bloch
Poudre à Poudrer etc..

Le CONSERVATEUR et BONIFICATEUR
Idéal des BIÈRES est la
SUCRAMINE 1/2 Gramme à l'hecto suffit
Légèrement on ne pourrait reprocher à ce produit qu'un seul défaut, celui d'être trop sucrant, mais avec un peu de soin le brasseur évitera l'excès.
Ne pas confondre SUCRAMINE et ZACCHARINE s. v. p.
EXIGEZ LA SUCRAMINE en emballage d'origine sous cachet TRUST CHIMIQUE Société au capital de 500.000 francs PARIS 23, rue d'Enghien | LYON 33, pl. Bellecourt
Concessionnaire pour la brasserie dans les 5 départements du Nord DASSONVILLE, à Valenciennes

BANDAGES
CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALIN
LILLE, rue Esquermoise, 36
Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, élève des Écoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé. Fournisseur spécial des Hôpitaux.
Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité croissante témoignant de sa bonne renommée.
Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie ni autre partie me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
SANS CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE
ACCESSOIRES de PHARMACIE

LES
Deux Orphelines
PAR
Adolphe d'Ennery

QUATRIÈME PARTIE

Jusqu'au dernier moment, sœur Geneviève n'avait cessé d'implorer de la miséricorde divine le pardon de ce qu'elle considérait comme le seul péché qu'elle eût commis de sa vie... le peux mensonge qui avait permis à Marianne de se substituer à Henriette Gérard et de partir en son lieu et place pour le pénitencier de la Louisiane.

Avant de rendre le dernier soupir, sœur Geneviève s'était fait apporter le christ d'ivoire au pied duquel elle avait l'habitude de se prosterner chaque jour. Et, l'approchant de ses lèvres agitées par les convulsions de l'agonie, elle avait murmuré :

— C'était pour sauver une pauvre fille innocente et racheter une coupable, et vous me pardonnez, mon Dieu, d'avoir menti ! Oui, vous me pardonnez, je le sens... Vous me pardonnez.

Et son âme s'était doucement envolée vers le ciel !...

Marianne avait quitté la Salpêtrière le cœur douloureusement impressionné.

— Celle que j'allais voir n'est plus ! dit-elle à son mari qui l'avait attendue à la grille...

Et elle ajouta :

— Pourvu que je retrouve le docteur !

C'était en effet la seconde personne que Marianne désirait voir avant de quitter Paris peut-être pour toujours.

Et ce n'est pas sans anxiété qu'elle se dirigea vers l'hôtel du médecin. Cette fois Marianne avait voulu que son mari se chargeât de l'annoncer.

M. Hébert savait par Roger l'histoire de la prisonnière déportée à la Louisiane.

Il reçut le lieutenant avec les plus grands égards.

Amenez-moi bien vite Mme d'Ouvelles !... dit-il. Pourquoi ne vous a-t-elle pas accompagné ?...

Et tout en parlant, le docteur allait lui-même chercher Marianne.

Le médecin raconta à la jeune femme les derniers moments de celle qui s'était appelée en religion sœur Geneviève.

Marianne pleura au récit de cette agonie d'une sainte.

— Mais je ne vous tiens pas quitte avec cette première visite, fit M. Hébert après avoir réfléchi un instant.

Puis il ajouta en serrant affectueusement la main du lieutenant :

— Revenez me voir...

Et s'adressant à Marianne :

— Je compte sur vous après demain à trois heures.

Puis avec un sourire :

— Heure militaire, n'est-ce pas lieutenant ?

Cette première visite précédait d'un jour la conversation que le docteur avait eue avec Louise et Henriette, à l'hôtel de Linières, et à la suite de laquelle M. Hébert avait donné, on s'en souvient, rendez-vous aux deux jeunes filles chez lui pour le lendemain.

XXI

A partir du moment où le docteur eut promis à Louise qu'il la mettrait en présence de son ami le rémouleur, la jeune fille attendit avec impatience l'heure de se rendre à l'hôtel du médecin.

Et quand Picard se présenta pour les accompagner, Henriette et elle, ce fut Louise qui courut demander à la comtesse la permission de partir.

— Comme te voilà émue, mon enfant, fit Diane en déposant un baiser sur le front brûlant de sa fille... Il semble que, depuis hier, tu te fasses une fête d'aller rendre visite à notre cher docteur !... Si c'est la reconnaissance pour les bons soins qu'il t'a donnés qui te met ainsi l'âme en joie, je ne puis que te féliciter, mon enfant, de ce sentiment !

Mais tout en simulant la surprise, Mme de Linières clignait de l'œil à Henriette comme pour lui dire :

« — C'est bon signe !... »

En effet, Diane n'aspirait qu'à voir se réaliser le projet de mariage avec le fils d'adoption de M. Hébert ; et elle supposait que sous l'empressement qu'on mettait à se rendre auprès du docteur, se cachait le plaisir de revoir le prétendant.

Depuis qu'il n'était plus question de mariage à l'hôtel de Linières, Picard ne se sentait plus d'aise.

Il s'attribuait tout le mérite d'avoir mené à bien l'affaire des amours du chevalier avec Henriette, et prenait, à l'égard des autres serviteurs, des attitudes de conquérant du plus réjouissant effet.

Mais quand Louise fut recherchée à son tour par un prétendant à sa main, maître Picard se trouva en présence d'une difficulté qui le rendit absolument perplexe.

Il se demandait lequel de ses trois maîtres il allait servir, à présent.

« — C'est que j'aime tout ce monde-là ! s'avouait le brave Picard. Et je mourrais de chagrin si je devais cesser de les voir les uns et les autres ! »

Toutefois, en attendant la solution du problème qui lui tourmentait si fort l'esprit, le vieux serviteur se multipliait.

Aussi attendait-il dans l'antichambre depuis plus d'une heure déjà, quand Henriette et Louise vinrent le rejoindre pour se faire accompagner chez le docteur.

Pendant tout le trajet, Picard ne tarit pas d'éloges, tant sur son maître que sur le jeune homme qui aspirait à devenir l'époux de Louise.

Il jurait ses grands dieux qu'on pourrait parcourir l'univers tout entier avant de retrouver une *seconde paire* de fiancés semblable à ceux-là.

Henriette souriait ; mais Louise n'écoutait que d'une oreille distraite tout ce que pouvait improviser Picard.

Elle allait se retrouver en présence du rémouleur. Elle allait, pour la première fois, le voir ; et son âme éprouvait des sensations étranges.

Louise se demandait, en effet, si ce pauvre diable de rémouleur ne se trouverait pas mal à l'aise devant elle ; s'il ne rougirait pas d'être vu, lui que sa difformité et sa mine chétive avaient fait surnommer l'avorton.

Certes elle se promettait bien de ne pas paraître s'apercevoir de sa difformité. Elle lui témoignerait la même sympathie qu'autrefois, et lui ferait comprendre, par de douces paroles combien elle avait pensé à lui, combien elle se trouvait heureuse de le revoir !

Dans sa tête, Louise cherchait à préparer à l'avance le petit discours qu'elle allait tenir à son compagnon de misère.

Et tout ce qui lui venait à la pensée ne lui semblait jamais assez affectueux.

C'est dans ces conditions d'esprit qu'elle arriva chez le docteur.

M. Hébert avait lui-même fixé l'heure, il attendait ses deux amies dans son cabinet de consultation.

Lorsqu'on vint lui annoncer qu'elles venaient d'arriver, accompagnées par le fidèle Picard, il alla au-devant d'elles. Et tirant sa montre :

— Vous êtes en avance de cinq minutes, mesdemoiselles, fit-il en souriant à Louise.

Au lieu de rougir ainsi qu'elle en avait l'habitude quand on mettait sa timidité à l'épreuve, la jeune fille regarda son interlocuteur et répliqua :

— C'est que j'avais hâte de me rendre ici... j'espérais même que... quelqu'un m'aurais précédée... Puis son regard parcourut le cabinet, comme pour s'assurer que Pierre n'était pas là.

— Mon enfant, dit M. Hébert, je suis heureux de l'empressement que vous témoignez !... Je vous ai tenu parole. Vous pourrez bientôt vous entretenir avec celui que vous désirez voir. Puis, se tournant vers Henriette qui, ayant laissé Picard dans l'antichambre, était entrée à la suite de Louise :

— Et vous aussi, mon enfant, dit-il, vous allez revoir une personne qui attend impatiemment l'instant où elle pourra se rencontrer avec vous.

— Moi fit Henriette étonnée.

A ce moment un domestique parut...

— Vous n'aurez pas attendu longtemps, ajouta le docteur qui fit entrer une femme dont un voile épais dissimulait les traits.

— Madame, dit alors Henriette, M. Hébert assurait tout à l'heure que vous éprouviez un vif désir de me voir.

— Un très ardent désir de vous voir et de vous embrasser Mlle Henriette et vous aussi Mlle Louise.

— Moi, fit Louise étonnée...

— Qui donc êtes-vous ? madame, firent ensemble les deux jeunes filles.

— Regardez, répondit l'inconnue en relevant le voile qui recouvrait son visage...

— Marianne !... s'écria Henriette...

— Marianne, dit Louise !

Et Henriette, ouvrant les bras, attira la jeune femme sur son cœur...

Pendant quelques instants, toutes deux se tinrent embrassées, muettes de saisissement et de joie, tandis que des larmes, de douces larmes, inondaient leur visage...

— Marianne ! répétèrent les deux orphelines !

— Quelle joie de vous revoir, dit Henriette, vous qui m'avez sauvée du déshonneur :... vous à qui je dois de devenir la femme de Roger !

Et de nouveau elle serra la jeune femme sur son cœur !...

Après ce premier moment de surprise et joie, les amis se racontèrent leur histoire, depuis le jour où elles s'étaient quittées à La Salpêtrière... Ce fut M. Hébert qui dut interrompre cet entretien qui menaçait de durer longtemps encore.

— Dites-vous adieu, mes enfants, dit-il, car nous attendons une autre visite et celle-là, si je ne me trompe, ne sera pas non plus exempte de surprise... et d'émotion.

— C'est de lui, dit Louise toute tremblante.

— C'est de lui, en effet, dit le docteur, et je pense qu'il ne se fera pas attendre longtemps.

A peine M. Hébert venait-il de prononcer ces dernières paroles qu'un cri lointain se fit entendre. Le cri du rémouleur : — A repasser les couteaux, ciseaux, canifs, à repasser les couteaux !...

C'était bien la voix d'autrefois, cette voix éraillée plaintive, lamentable que Louise avait si souvent entendue.

Elle écoutait anxieuse et agitée d'un tremblement nerveux.

Et la voix, qui se rapprochait, devenait, peu à peu, moins douloureuse et moins triste puis à quelque distance de la maison du docteur, elle résonnait comme un chant d'espérance et de consolation !...

(A suivre.)